

Mini Yoko

L'HYPERRÉALISTE DON BROWN EXPOSE SA FEMME SOUS TOUS LES PROFILS.

DON BROWN / GALERIE ALMINE RECH

☆☆☆☆

Il y a quelques mois se tenait au Consortium à Dijon la première exposition en France d'un artiste anglais, dont seuls les esprits les plus curieux avaient déjà pu repérer l'existence, grâce à l'engagement constant de la galerie londonienne Sadie Coles. Aujourd'hui, l'exposition de Don Brown à la galerie Almine Rech permet d'avoir une vision synthétique de cette œuvre fragile, érotique, secrète et obsédante.

Pourtant, si les petites sculptures en résine blanche ou en bronze de Don Brown se détachent des conventions ornementales actuelles, si elles échappent aux bavardages et aux gesticulations des jeux du cirque médiatico-artistique, elles trouvent, depuis plus de dix ans, une place singulière dans une histoire des formes, histoire qui oscille entre l'hyperréalisme, le naturalisme et la tradition de la statuaire profane.

Après s'être choisi lui-même comme seul sujet de ses sculptures, Don Brown décide en 1999 de prendre son épouse, Yoko, comme modèle unique de figuration. Au travers de l'observation de Yoko, miniaturisée de moitié ou de trois quarts, on voit se dégager une image non pas seulement de la femme moderne (nue, en petite culotte avec talons compensés) mais plutôt celle d'un esprit moderne qui marche à côté des signes de l'époque (la mode, la plastique, la photographie), à côté de la philosophie, du progrès,

de ses erreurs et de ses chutes. Les sculptures de Yoko ne visent ni un idéal sublime ni la beauté absolue, elles renvoient à des dimensions formelles et conceptuelles quelque peu abandonnées par les artistes du moment.

Dans l'espace, qui a été pensé par l'artiste avec une rare économie, l'apparition de ces figurines humaines, figées dans un temps pas si lointain, questionne, avec une exactitude minutieuse, tout le

lexique de la sculpture, dans chaque détail, dans le choix des matériaux, des accessoires, des attitudes, de l'échelle. Où l'on voit les notions d'imitation, de copie, l'idée même de nature se réactualiser. Ce qui frappe surtout, c'est la manière dont ces sculptures enregistrent le temps, celui qui fait vieillir le modèle mais aussi celui qui est nécessaire à l'observation de ce paysage humain.

Don Brown est parmi les rares artistes de cette génération – il a 45 ans – qui parvient, presque en silence, à imposer un temps d'arrêt, de pause, de captation. Une forme douce de résistance, en quelque sorte.

JUSQU'AU 9 FÉVRIER /
19 RUE SAINTONGE,
75003 PARIS).

STÉPHANIE MOISDON



Don Brown, «Yoko XX» (2007).